

Chansons des métiers

Textes : Sylvain Guillaumet - Musique : Christian Daguét

Chanson pour les éboueurs

Quand la ville ouvre ses carreaux
les cheveux encore embrumés
et dans sa main un croissant chaud
ou du pain dur à tartiner

nous ça fait trois bols de cafés
qu'on bosse pour qu'elle soit belle
de sa banlieue aux beaux quartiers
à ramasser sacs et poubelles

on fait dans le cosmétique avec nos camions à benne
éboueurs de Venise ou de Vincennes
sans nous
les visages des villes
à quoi ressembleraient-ils

Quand la ville est aux lavabos
nous on enlève ses points noirs
qui chagrinent sa jolie peau
la peau douce de ses trottoirs

et puis d'autres esthéticiens
avec leurs pinceaux et leurs pelles
leurs balais et leurs peignes fins
bichonneront mademoiselle

on fait dans le cosmétique avec nos camions à benne
éboueurs de Venise ou de Vincennes
sans nous
les visages des villes
à quoi ressembleraient-ils

c'est peut-être pas le métier
qu'on a rêvé de faire gosse
mais le shérif il a crié :
« Eh l'indien ! il faut que tu bosses ! »

mais pour aujourd'hui c'est fini
la ville est enfin toute belle
mais on en voit déjà qui
sortent sacs et poubelles

on fait dans le cosmétique avec nos camions à benne
éboueurs de Venise ou de Vincennes
sans nous
les visages des villes
à quoi ressembleraient-ils

Chanson pour les musiciens

Quand il ferme les yeux et déploie son piano
le musicien
à quoi pense t'il ?

A Ludwig qui marche dans les jardins de Vienne
aux rives du Danube encore dans la brume
s'il a sorti le chat et fermé les persiennes
à l'odeur d'un bordeaux, d'une soupe aux légumes ?

A la très jolie fille assise au premier rang
aux journalistes et aux critiques du dernier
à ce grand festival près de Clermont-Ferrand
à Ludwig qui s'arrête auprès d'un cerisier ?

pense t'il à sa mère qui l'attendra dimanche
à sa tarte aux cerises et à ses anciens jeux
avant qu'il soit pianiste quand il était commanche
pense t'il chaque note en orange ou en bleu ?

au prix de la baguette, au match du PSG
jouer pour qui pour quoi, ça en vaut-il la peine
à son agent avec qui il vient d'se fâcher
à son prochain concert à Londres pour la reine ?

à son vieux professeur, à ses jeunes élèves
à la vie que l'on joue cette appasionata
et si là maintenant il se mettait en grève
à Ludwig qui au loin, le salue et s'en va ?

Quand il ferme les yeux et déploie son piano
le musicien
à quoi pense t'il ?

Chanson pour les pâtisseries

La lune est encore un croissant
et le ciel de la mousse noire
un polonais appétissant
friand d'une charlotte aux poires

un frisson et puis un soupir
mille-feuilles pour mille poèmes
comme il n'a pas osé lui dire
il a écrit j't'aim' dans la crème

elle a donné sa langue-au-chat
il croqué son oreillette
sur le canapé de moka
ils ont soufflé leur allumette

ils n'en feront qu'une bouchée
de leur amour aux petits-beurres
c'est toujours mieux que de manger
de la jalousie à pas d'heure

Et le pâtissier
et le pâtissier
baille en se levant

Dans le quartier Saint-Honoré
un financier un peu nougat
est suivi par les pas sucrés
de la crème des mauvais gars

de leur robe de religieuse
ils ont tiré leurs gros couteaux
de sa brioche sirupeuse
il en sort du caramel chaud

heureusement les savarins
qui ont tout vu tout entendu
sur le flan des napolitains
au coin d'la rue ils ont fondu

c'est pain perdu que de briser
des financiers des sabayons
car on se retrouve à sucer
des gâteaux secs au jus d'prison

Et le pâtissier
et le pâtissier
prépare ses ingrédients

A Pithiviers j' me suis assis
dans la chaleur d'un Paris-Brest
la vie ici est trop rassis
mais ma gourmandis' pas en reste

j'ai sauté sur la pâ't' sablée
je suis monté en haut du far
sur un rocher j'ai contemplé
l'infinie marmelade noire

j'ai bien failli noyer ma peine
dans l'écum' de sa neig' fondante
un beau voilier en pain de Gênes
a dépassé une île flottante

j'ai profiterol' de la plage
pour m'en payer une ou deux tranches
avant de reprendre le large
et me réveiller un dimanche

Et le pâtissier
et le pâtissier
allume le four

dehors
dans la rue
tout est calme
il fait jour

Chanson pour les footballeurs

Ce penalty je le sens pas
mais je sens qu' ça va êtr' mon tour
j' me dit en r'collant mes tibias
que ça arriv' pas tous les jours
tenir le Monde dans ses mains
ou plutôt au bout de ses pieds
le stad' de France hurle mon nom
le jour de gloire est arrivé

je le sens pas je le sens pas
pourtant bon sang c'est rien du tout
mettre le ballon ici là
c'est un jeu d'enfant entre nous
c'est plus facil' que de marquer
un penalty entre deux pneus
que je plaçais pour rejouer
France-All'magne en quatre vingt-deux

je tremble j'ai les dents qui claquent
j'ai chaud j'ai froid j'ai mal j'ai peur
comme un soldat avant l'attaque
qui joue sa vie et son honneur
prisonnier de ce grand gardien
mon destin est au fond d' la cage
mais que je marque ou pas demain
je s'rai dans tout's les premièr's pages

j'avanc' j'avance doucement
dans le stade un silenc' de plomb
les copains me regard'nt drôl'ment
mes jambes c'est plus qu'du coton
le gardien est d' plus en plus grand
sa cag' de plus en plus petite
priez pour moi papa maman
j'm'élanc', j' ferme les yeux, je tire

...

je voudrais que le temps s'arrête!
je voudrais que le temps s'arrête!!
je voudrais que le temps s'arrête!!!

Chanson pour les tourneurs-fraiseurs

Retraite anticipée
il va chercher son pain
au détour d'un tiercé
il croise les copains
sur les coups de onze heures
et quart de muscadet
trois contre un sur « Bonheur »
le terrain est trempé

à travers les carreaux, il regarde l'usine
qui s'éteint peu à peu, il pense à sa machine

et bientôt sur ses lèvres
les souvenirs reviennent
quarant' degrés de fièvres
quarante heur' par semaine
le jour sans voir le ciel
l'acier coupé en deux
les bouquets d'étincelles
sa vieille cote bleue

à travers les carreaux, il regarde l'usine
qui s'éteint peu à peu, il pense à sa machine

les trois-huit, les manifs
le syndicat, les filles
un bon coup de canif
pour se tailler la quille
il se demande encore
s'il n'aurait pas aimé
travailler dans un port
ou rester dans l'armée

à travers les carreaux, il regarde l'usine
qui s'éteint peu à peu, il pense à sa machine

des bouquets d'étincelle
reviennent dans ses yeux
son petit gars Marcel
passe l'été chez eux
il jouera les gros bras
il jouera le commanche
et il l'emmènera
pêcher tous les dimanches

à travers les carreaux, il regarde l'usine
qui s'éteint peu à peu, ... sa machine ?
il n'y pense plus